

## Des Monts du Lyonnais à la Nouvelle – Calédonie

Il y a des destins surprenants.

Avant 1971, à la Neylière se trouvaient déjà des salles où étaient exposés des objets rapportés d'Océanie par des missionnaires, telle une pirogue de près de cinq mètres, et personne n'empêchait les enfants de l'escalader. Il y avait aussi une carte de l'Océanie, assez détaillée pour montrer les Iles Salomon et ses douze îles principales. Parmi ces îles, une jeune visiteuse est interpellée par une île située entre Choiseul et Malaïta, bien moins connue que Bougainville, Santa Isabel. La visiteuse en question, Isabelle, se promet qu'un jour, elle ira là-bas. Mais il y a l'imagination d'un enfant et la vie réelle : dans les Monts du Lyonnais, on va à l'école, au collège puis au lycée, on apprend un métier. Elle dessine et peint, expose à St-Symphorien-sur-Coise, encouragée par sa famille, en particulier sa grand-mère, dès ses quinze ans. Isabelle devient secrétaire médicale, un métier qui ne la retient pas longtemps.

Elle n'ira pas aux Iles Salomon, mais en Nouvelle-Calédonie. Elle emporte ses goûts pour la peinture et le portrait : d'abord le monde et les gens hauts en couleurs de sa nouvelle patrie l'inspirent. Mais les coutumes, les pierres sacrées perdues dans les terres à cultures, les étoffes faites à partir du liber de l'écorce du mûrier, de l'arbre à pain ou du banian, les bambous gravés vont faire les thèmes de ses œuvres. Elle épouse Joachim Tutugoro, apprend l'Adjié, langue de son clan, entre ainsi dans une famille originaire de la vallée de Nambai. Cette vallée est riche en pétroglyphes aux motifs anthropomorphes (importantes pierres gravées à motifs « humains »).



Commence une longue série de succès, près de cinquante expositions, à Poindimié sur la côte Est, à Nouméa, en Nouvelle-Zélande (Auckland, Wellington, Hawkes Bay, Christchurch), en Australie (Sydney, Melbourne, Canberra), aux îles Cook et Samoa, à Paris (Maison de la Nouvelle-Calédonie). Elle n'oublie pas sa patrie d'origine où sa famille comme les salles d'exposition l'accueillent, par exemple récemment en 2006, 2009 et en avril 2015 à l'office du tourisme des Monts du Lyonnais. Isabelle Staron-Tutugoro participe largement aux mouvements artistiques océaniques : symposium de la sculpture qui réunit des artistes de toute l'Océanie, festival des arts du Pacifique, salon artistique de la Foire de Paris, nombreuses expositions aux thèmes si variés du Centre culturel Tjibaou de Nouméa. Son association « Art'East » (depuis 1998) regroupe des ateliers de peinture, de sculpture et d'imprimerie. Hôpitaux, lycées, médiathèques et même ambassades à travers le monde affichent durablement ses réalisations. Récemment, elle s'inspire du projet du clan Tutugoro de la construction de nombreuses cases pour abriter les 600 invités d'une fête de mariage.



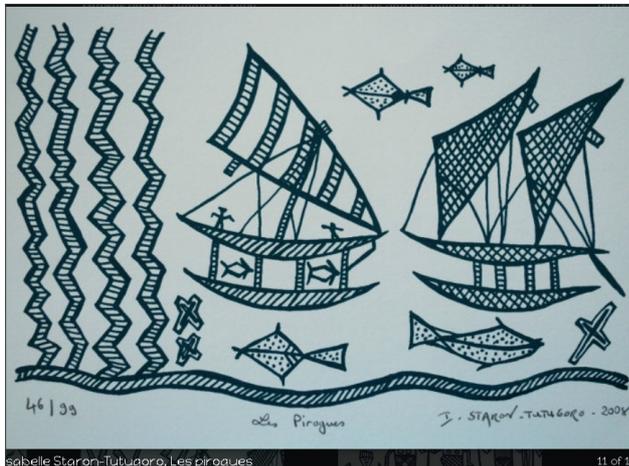
« La tribu » 2010 - Gravure inspirée par les bambous gravés calédoniens

Les critiques ne manquent pas, et cruelles : oser s'approprier de graphismes qui ne sont pas de sa culture, plagier les arts anciens kanak, se dire « artiste de Calédonie ». Les succès sont pourtant là, dans sa ville de Poindimié comme dans sa vaste famille très soucieuse des traditions : avec quel

enthousiasme, au musée d'Océanie, son mari, Joachim a montré les détails d'une des monnaies de notre musée d'Océanie, de son usage actuel dans la société.

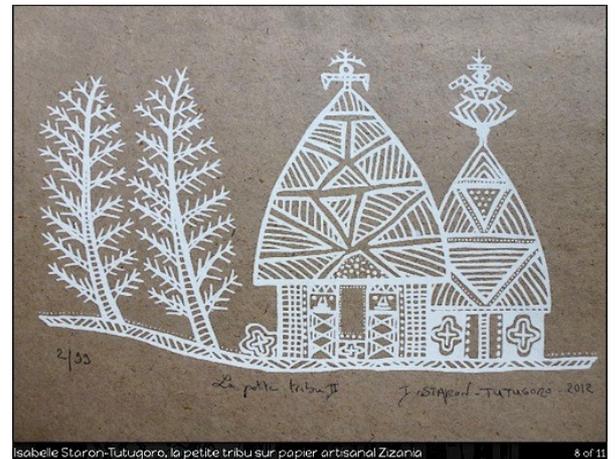
Son mentor, un Samoan de renom, Fatu Feu'u, a été à ses côtés pendant une quinzaine d'années, et a exposé avec elle dans les plus célèbres salons d'art, surtout en Nouvelle-Zélande.

Les critiques d'art lui témoignent leur adhésion : l'Express International la met parmi les cinquante femmes qui font bouger la Nouvelle-Calédonie en juillet 2005. Elle a été reçue à plusieurs reprises par la première Ministre de Nouvelle Zélande.



Isabelle Storon-Tutugoro, Les pirogues

11 of 11



Isabelle Storon-Tutugoro, la petite tribu sur papier artisanal Zizania

8 of 11



Toujours à la recherche de nouvelles idées en arpentant les chemins coutumiers, elle étale des couleurs fortes, subdivise son support, superpose les niveaux de décor. La richesse du patrimoine calédonien ne se résume plus au chambranle et à la flèche faîtière. Viscéralement attachée au Pacifique, avec d'autres artistes, elle réveille la torpeur ambiante. Une forme d'art inscrite dans un monde aux frontières à ouvrir avec respect et talent.

*Philippe Schneider,  
pour le Groupe d'Animation du Musée d'Océanie*